Perspectives chinoises

86 | novembre-décembre 2004
Varia

Swaran Singh, China-South Asia : Issues, Equations, Policies / Boquérat Gilles, Grare Frédéric (éds.), India, China, Russia. Intricacies of an Asian Triangle

New Delhi, Lancers Books, 2003, 424 p. / New Delhi, India Research Press, 2004, 173 p.

Isabelle Saint-Mezard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1622
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Isabelle Saint-Mezard, « Swaran Singh, China-South Asia : Issues, Equations, Policies / Boquérat Gilles, Grare Frédéric (éds.), India, China, Russia. Intricacies of an Asian Triangle », *Perspectives chinoises* [En ligne], 86 | novembre-décembre 2004, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1622

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

Swaran Singh, China-South Asia : Issues, Equations, Policies / Boquérat Gilles, Grare Frédéric (éds.), India, China, Russia. Intricacies of an Asian Triangle

New Delhi, Lancers Books, 2003, 424 p. / New Delhi, India Research Press, 2004, 173 p.

Isabelle Saint-Mezard

1 Swaran Singh est, en Inde, l'un des chercheurs les plus actifs dans le domaine des études stratégiques sur la Chine contemporaine. Il offre dans cet ouvrage une vue d'ensemble des problématiques politiques et stratégiques qui marquent le rapport de la Chine à ses voisins d'Asie du Sud. La première partie de l'ouvrage (*Issues*) identifie les principaux points de tensions qui se sont successivement noués entre la Chine et son voisinage sud-asiatique, autour de la question tibétaine, de l'imbroglio cachemiri et des luttes d'influence dans l'océan Indien. La deuxième partie (*Equations*) passe en revue les relations bilatérales de la Chine avec chacun des sept pays d'Asie du Sud. La troisième partie (*Policies*) se présente comme une analyse systématique de la politique sud-asiatique de la Chine, et met en relief ses grandes orientations sur les cinquante dernières années.

2 L'ouvrage s'applique à démontrer que les relations de la Chine avec l'Inde sont essentiellement un sous-produit de sa politique générale pour l'Asie du Sud. En retour, la politique sud-asiatique de la Chine s'avère essentiellement centrée sur l'Inde, en raison de la stature disproportionnée de cette dernière dans l'environnement sous-régional. D'un point de vue historique, les considérations de sécurité ont été le déterminant principal de l'approche chinoise. De fait, la « libération » contestée du Tibet en 1950 a tôt envenimé les relations avec les pays frontaliers, en premier lieu l'Inde contre laquelle la Chine finira par monter une expédition « punitive » sur la frontière himalayenne, en 1962. Avec en

arrière-plan le froid diplomatique avec New Delhi, la Chine s'embarque au cours des années 1960 et 1970 dans une politique active d'aide économique aux petits pays d'Asie du Sud, avec force transferts d'armements, pour contrer l'influence prédominante de l'Inde dans la région.

3 L'ouvrage montre ensuite que, sous l'effet des réformes impulsées par Deng Xiaoping, les préoccupations stratégiques cèdent le pas à une approche plus pragmatique. La normalisation des relations avec l'Inde dans les années 1980 conduit Pékin à adopter une posture de neutralité dans le conflit indo-pakistanais au Cachemire et à prendre ses distances avec les autres pays d'Asie du Sud. L'auteur souligne cependant que cette réorientation ne s'est pas effectuée sans contradictions, le rapprochement avec l'Inde n'ayant aucunement mis fin aux pratiques de prolifération à destination du Pakistan. C'est cette contradiction majeure, à tout le moins telle que perçue par New Delhi, qui selon l'auteur a directement amené aux essais nucléaires indiens de mai 1998. Un point important est par ailleurs bien mis en relief au sujet de la relation sino-pakistanaise : contrairement à ce que les autorités chinoises avaient anticipé, les transferts de technologies sensibles au profit du Pakistan n'ont pas scellé dans l'esprit des décideurs à Islamabad de relations de dépendance à l'égard de Pékin. Ceux-ci sont juste devenus plus défiants à l'égard de l'Inde et indépendants à l'égard de la Chine. En témoignent les essais nucléaires pakistanais de juin 1998, conduits en réponse aux tests indiens, et au mépris complet des appels chinois à la mesure.

4 À prendre un objet d'étude aussi vaste et complexe que celui de la relation de la Chine à l'Asie du Sud, le risque est grand de s'en tenir à une analyse de type « macro » et d'utiliser les notions « d'Asie du Sud », voire de « Chine », comme autant d'entités monolithiques. L'ouvrage n'échappe pas complètement à cet écueil. Peut-être une analyse de type constructiviste aiderait-elle à mieux comprendre pourquoi le cadre conceptuel d'Asie du Sud conditionne à ce point les perceptions des décideurs chinois – et autres – à l'égard de l'Inde. Mais cet ouvrage a le mérite de poser une question essentielle : à l'heure où New Delhi élargit ses ambitions stratégiques à l'échelle de l'ensemble du continent asiatique, Pékin est-elle disposée à redéfinir ses relations avec l'Inde au-delà d'un strict cadre sud-asiatique ? En d'autres termes, la Chine est-elle prête à considérer son voisin indien non plus seulement comme une puissance sous-régionale, mais comme un grand pôle en Asie ?

5 Plusieurs éléments de réponse apparaissent dans le court ouvrage édité par Gilles Boquérat et Frédéric Grare, qui regroupe cinq contributions de chercheurs français et indiens sur l'hypothèse d'un triangle unissant la Chine, l'Inde et la Russie. Il s'agit là d'une interprétation informelle et prospective du triangle *stratégique* proposé par le premier ministre russe Yevgeny Primakov en décembre 1998. Or si un tel triangle, entendu comme un partenariat stratégique formel, apparaît prématuré, les relations qui se sont développées entre les trois puissances conduisent les auteurs à parler d'un triangle *asiatique*, défini comme « une entité lâche, avec des dynamiques propres et des contradictions, mais dont les enjeux auront des conséquences directes sur le continent asiatique ».

6 L'approche historique adoptée par Gilles Boquérat montre bien que le seul fait de songer à une coopération trilatérale sino-russo-indienne constitue un événement en soi. L'histoire récente ne révèle en effet guère d'antécédent d'entente triangulaire de la sorte. Aussi novatrice soit-elle, l'inclination contemporaine pour l'idée d'un triangle asiatique n'en reste pas moins sujette à tensions. L'un des problèmes structurels du triangle se

trouve notamment dans la difficulté de la Chine à reconnaître l'Inde comme un pôle. Les ambiguïtés chinoises se trouvent particulièrement bien révélées dans le chapitre de Jean-Pierre Cabestan qui montre que, tout en célébrant l'idéal de multipolarité, la Chine aspire surtout à se poser comme l'*alter ego* des Etats-Unis sur la scène asiatique, et s'assure en conséquence qu'aucune autre puissance régionale telle l'Inde ou le Japon ne porte ombrage à ses ambitions. Frédéric Grare pour sa part observe que les partenariats stratégiques entre les trois angles du triangle sont restés de nature bilatérale. Or si les liens russo-indien et sino-russe sont relativement solides, les relations sino-indiennes, en dépit de leur réchauffement, constituent sans nul doute le segment le plus fragile.

7 Autre paramètre critique : l'influence prédominante des Etats-Unis. Même si l'idée d'un triangle asiatique ressort d'un malaise commun face à la superpuissance américaine, celle-ci demeure le partenaire privilégié de chacun des trois pays, ce qui limite sans nul doute leurs perspectives de coopération. Un rapprochement trilatéral n'en restera pas moins, selon les auteurs, une option intéressante s'il permet de rehausser la puissance de chaque membre, tout en aidant à préserver la sécurité de la région. Swaran Singh juge ainsi que l'idée d'un triangle asiatique offre un paradigme stratégique prometteur pour l'Asie, bien plus prometteur selon lui que le projet de défense anti-missile promu par les Etats-Unis. Dans un chapitre exploratoire enfin, Kanti Bajpai identifie un certain nombre de problématiques sur lesquelles l'Inde, la Russie et la Chine pourraient renforcer leur coopération, du terrorisme islamique au projet américain de défense anti-missiles, en passant par les ressources énergétiques de l'Asie centrale.

8 Cet ouvrage synthétique et clair met en relief les motivations qui ont porté les trois puissances à envisager l'idée d'un triangle, tout en soulignant les nombreuses contradictions qu'un tel concept soulève en pratique. Il apparaît ainsi que l'un des enjeux immédiats du triangle est de passer du stade conceptuel à un début de coopération fonctionnelle, aussi modeste soit-elle. Peut-être un spécialiste de la Russie aurait-il été bienvenu pour compléter le tour d'horizon entrepris par cet ouvrage. À titre plus prospectif, il serait particulièrement intéressant d'avoir un point de vue américain sur l'hypothèse d'une entente entre les trois grandes puissances asiatiques.